

NORD ET SUD : DE NOUVELLES DÉFINITIONS PAR LES ÉCOLOGISTES VERTS ?

Cavalla Cristelle

Laboratoire : Lidilem

Université Stendhal-Grenoble3

Quand nous avons commencé à travailler en 1997 sur le programme politique du parti écologiste français Les Verts¹, nos investigations en politique écologiste nous ont conduite à analyser divers aspects de ce domaine, et notamment les représentations politiques spatiales véhiculées dans ce programme.

Si nous prenons 1974 comme date de référence pour l'émergence de l'écologie politique en France – quand René Dumont s'est présenté comme candidat aux élections présidentielles – dès cette époque, les écologistes refusent de se situer dans la bipartition politique horizontale gauche/droite associée à Est/Ouest.

Les Verts reprennent en 1994 le thème de l'entraide grâce à la solidarité socio-économique internationale, développé par Dumont en 1974. De ce fait, les Verts abandonnent définitivement la bipartition située sur l'axe horizontal Est/Ouest, et optent pour une nouvelle bipartition fondée sur un axe vertical Nord/Sud. Nous tenterons de comprendre comment la représentation géographique verticale peut être bouleversée par une représentation économique.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

Un ouvrage politique

Nous avons choisi de travailler sur *Le Livre des Verts*², qui explicite le programme politique du parti des Verts en 1994. Nous nous sommes attardée sur un chapitre intitulé : “ Nord-Sud - Nouvel ordre mondial : la solidarité ou la mort ”, en raison de son titre évocateur tant d'une bipartition géographique, que d'une idéologie politique véhiculée par la référence à l'ouvrage révélateur de l'écologie politique en France *L'Utopie ou la Mort* (R. Dumont, 1973).

Une méthode empirique

D'abord, nous avons relevé les occurrences de ces termes dans le chapitre, et comparé leur sens contextuel au sens lexicographique pris dans des dictionnaires généralistes³.

Ensuite nous avons cherché à comprendre comment ces deux espaces se rencontrent, comment ils

¹ Dans le cadre de la préparation d'une thèse de doctorat en Sciences du langage (soutenue en 2002 à l'Université Lumière Lyon2).

² Foing 1994.

³ Le Trésor de la langue française et le Nouveau Petit Robert (A.Rey, 1994), respectivement désignés dorénavant par TLF et NPR.

tendent vers des espaces économiques ; ce qui nous a conduit à comprendre comment des espaces géographiques deviennent finalement des espaces économiques pourvus de limites instables. Nous verrons alors quels sont les espaces que les Verts concèdent au Nord et au Sud, puis comment ces deux espaces évoluent vers une dimension économique et brisent l'axe vertical référentiel.

QUELS SENS ?

Les dictionnaires : valorisation du nord

Les deux dictionnaires consultés donnent prioritairement les définitions des entités géographiques que représentent le nord et le sud. Cependant, dès les premières lignes, on remarque que le sud est défini par rapport au nord tandis que le nord a une définition indépendante de toute autre entité du même ordre :

Sud : Point cardinal opposé au nord. Celui des quatre points cardinaux qui est diamétralement opposé au nord, direction de l'un des pôles.

Nord : Point cardinal qui se trouve dans la direction de l'étoile polaire. Celui des quatre points cardinaux correspondant à la direction du pôle qui est situé dans le même hémisphère que l'Europe et la majeure partie de l'Asie. (utilisation conjointe des définitions issues du *TFL* et du *NPR*)

Puis sont définies leurs représentations géopolitiques où le Sud est défini sans que le mot Nord soit mentionné, tandis que le Nord est opposé au Sud : le Sud correspond aux pays en voie de développement et s'oppose aux pays industrialisés ; le Nord correspond aux pays industrialisés et " s'oppose aux pays du Sud en voie de développement " (*NPR*, article *nord*).

Le programme politique des Verts

Le recensement des occurrences

Dans le le *Livre des Verts*, Nord et Sud ne sont pas définis explicitement bien qu'ils dénotent des entités apparemment antonymiques. En outre, ils apparaissent toujours avec une majuscule car ils ne représentent plus des points cardinaux mais bien des espaces géographiques (comme des pays). Leurs sens sont ici liés aux trois domaines lexicographiques suivants : géographie, économie et politique ; avec un quatrième qui n'apparaît jamais seul : l'écologie. Notons que l'économie et la politique sont presque toujours associées, et que la géographie n'apparaît jamais isolée, l'économie la double le plus souvent :

Géographie et économie : « Les pays riches du Nord sont minés par des poches de 'Sud' en quelque sorte⁴ ».

Politique écologiste et économie « Cela signifie que le Nord abandonne ses pratiques de gaspillage éhontées⁵ ».

⁴ Foing, 1994, p.254.

⁵ *Id.*, p. 259.

Puis les deux termes apparaissent ensemble sous la forme *Nord-Sud*. Ils sont dans des contextes géographiques, associés aussi aux autres domaines :

Même s'il ne se lit plus clairement dans les cartes, le face à face Nord-Sud est plus que jamais inscrit dans les faits : le Nord a asservi le monde et saccagé la planète ; il continue et continuera longtemps encore de détenir la puissance économique, financière, scientifique⁶.

Le glissement sémantique : de la géographie à l'économie

Cet exemple rend compte du glissement sémantique de l'aspect géographique vers l'aspect économique. Ainsi, le trait sémantique /spatialité/ présent dans le sens du sémème⁷ Carte s'applique-t-il à la représentation géographique des entités en présence, mais est perturbé par les traits sémantiques contextuels (afférents) du sémème Faits. Celui-ci capte notamment le trait sémantique /supériorité/ du verbe *asservir*, et renvoie à la politique économique. Le domaine de l'économie apparaît notamment grâce au trait sémantique /richesse/ du sémème Puissance-Économique. Ceci explique en partie comment « le **face-à-face Nord-Sud** » n'est pas seulement géographique, mais est entraîné vers la dimension économique sans cesse défavorable aux pays du Sud qui sont prioritairement soit « asservis », soit « pillés » (« Les laboratoires du Nord ne pourront pas 'breveter le vivant' sans payer une redevance pour le pillage des gisements génétiques du Sud⁸ » : autant de **termes qui portent en eux la position économique et politique basse du Sud par rapport à la domination du Nord dans tous ces domaines**. Ici le sens est donc multiple, à la fois clairement géographique et économique.

La fonction syntaxique de *Nord* et *Sud*

Grâce à une rapide analyse distributionnelle, nous constatons que *Nord* et *Sud* apparaissent le plus souvent en position de complément. Ils sont rarement des sujets à part entière, mais appartiennent à des syntagmes nominaux en position sujet dans lesquels ils ont la fonction de complément : « Les élites du Nord veulent se réserver l'Amazonie comme gisement gratuit de variété génétique⁹ ».

Dans ce cas, comment une entité géographique peut-elle être acteur d'un procès si ce n'est par transformation de celle-ci en acteur ? En fait, *Nord* et *Sud* désignent la plupart du temps les gouvernements ou les industries voire les peuples des pays en question.

L'analyse distributionnelle révèle que *Sud*¹⁰ est autant de fois sujet seul (« Le Sud remboursera en

⁶ *Id.*, p. 254.

⁷ Dans la théorie de Rastier (1996 et 2001), le sémème est, à l'intérieur d'un lexème donné, l'association en contexte des traits sémantiques intrinsèques (ou inhérents) et des traits sémantiques contextuels (afférents). Le lexème est défini comme un « morphème appartenant à une ou plusieurs classes faiblement fermées, dans un état synchronique donné. Ex. : cour- dans *courir* » (Texto, 1996). Nous ne prendrons toutefois en compte dans cette étude que les lexèmes « entiers » (mots lexicaux), pourvus de leurs affixes grammaticaux. Ajoutons que le domaine est un groupe de classes sémantiques (les taxèmes) composées de sémèmes ; il est lié à une pratique sociale et ne contient pas de polysémie interne. Dans cet article, les lexèmes sont en italiques, les sémèmes ont une majuscule, les traits sémantiques sont entre barres obliques simples et les domaines entre barres obliques doubles.

⁸ *Id.*, p. 257.

⁹ *Id.*, p. 255.

¹⁰ Distribution : (Sujet_{+économique/+humain} V) = 6 occurrences / (SN_{+humain/+économique} V) = 6 occurrences. (M. Gross, 1986).

biens manufacturés¹¹ ») que constituant d'un syntagme nominal sujet (« Les pays du Sud ont besoin de s'équiper en machines¹² »). En revanche, *Nord*¹³ apparaît davantage seul (“ le Nord cherche.. ”, “ le Nord n'a plus besoin... ”). Nous pourrions interpréter cette abondance de *Nord* en position isolée comme le signe d'une surcharge sémantique sur ce terme. En effet, il représente le plus souvent le domaine //économie// qui sous-tend à la fois les industries et les gouvernements des pays en question. *Nord* est finalement métonymique de toutes les entités en présence, qu'il associe.

QUELS ESPACES GÉOGRAPHIQUES ?

Le texte est construit chronologiquement et suit quatre grandes périodes historiques qui associent Nord et Sud, et qui permettent le passage sémantique d'une définition extensionnelle du référent (les entités géographiques sont encore des pays, c'est l'espace qui prime) vers une définition qu'on peut dire intensionnelle¹⁴, où l'espace n'est plus prioritaire, et cède la place à une entité qui s'approche davantage d'une nouvelle propriété, ici l'économie. Nous verrons comment cette propriété devient saillante au fil du chapitre dans les termes en questions, sans complètement évincer la facette spatiale du terme.

Ajoutons que, cette association étant fondée sur un rapport de dominant/dominé qui a commencé par la colonisation, certains termes proches du domaine //géographie// entrent également dans un domaine //militaire// associé au précédent par le trait sémantique d'accession à un nouveau territoire/. Ainsi, allons-nous rencontrer des termes tels que *camp* ou *conquête* ou *miné* qui connotent des mouvements militaires géographiques et permettent la réactualisation sémantique de la dimension géographique.

Première période : l'espace est divisé en termes géographiques et politiques, c'est la colonisation depuis le XV^e siècle. Le Nord rassemble les pays d'Europe occidentale colonisateurs et le Sud les pays colonisés. La répartition est à peu près claire dès l'instant où l'on connaît les frontières des pays : “ conquête du monde par l'Europe ”, “ décolonisation des Amériques ”, “ Débarquer sur les rives du Nouveau Monde¹⁵ ”.

Cependant, dès le XVIII^e siècle, l'indépendance des Amériques change les données de la domination : elle devient économique. Les États-Unis au Nord contribuent aussi à l'asservissement d'États indépendants au Sud. De ce fait, le découpage géographique Nord/Sud devient plus délicat même si la majorité des pays pauvres se trouve encore au Sud des tropiques. Dans les exemples suivants, on voit que le Nord n'est plus seulement l'Europe occidentale : “ les États-Unis ont rejoint le Nord ”, “ L'Amérique Latine reste économiquement asservie¹⁶ ”. Les frontières ne sont plus clairement déterminées.

Deuxième période : les années 1970, après l'indépendance des pays colonisés. L'espace

¹¹ *Id.*, p. 253.

¹² *Id.*, p. 252.

¹³ Distribution : (Sujet+économique/+humain V) = 11 occurrences / (SN+humain/+économique V) = 4 occurrences. (M. Gross, 1986).

¹⁴ Sur ces notions (extensionnel/intensionnel), on se reportera à Le Guern, 1991, p. 28 et 2003.

¹⁵ Foing, 1994, p. 251.

¹⁶ *Id.*, p. 252.

géopolitique est modifié pour plusieurs raisons politico-économiques, car chaque pays en voie de développement choisit la voie économique à suivre. De ce fait, un nouveau Sud émerge, celui des pays exportateurs de pétrole qui deviennent riches. Pourtant, ils n'entrent pas complètement dans le Nord qui est limité à la puissance économique des États-Unis, tandis que le Sud s'élargit aux " dragons de l'Asie du Sud-Est ", en plus de " L'Amérique Latine, l'Afrique, l'Asie, Afrique subsaharienne, le Brésil¹⁷ ".

Dès à présent les occurrences de *Sud* ne compteront plus les pays de l'OPEP, puisque le Sud est " pauvre " " asservit " ce qui n'est plus le cas de ces pays là (" Les pays exportateurs de pétrole vont devenir d'énormes puissances financières¹⁸. "). Ces derniers n'appartiennent pas pour autant au Nord et influencent localement sa désignation, et sont absents de l'occurrence de la phrase suivante " [...] les pays riches du Nord sont minés de l'intérieur (19 millions de chômeurs dans la CEE) [par] des 'poches' de Sud en quelque sorte¹⁹ ". Celle-ci pourrait être envisagée comme un pléonasme mais elle est essentiellement oppositive. C'est « Nord » qui est ajouté et pas « riches » car le sens recherché ici est l'opposition entre une pauvreté connue et une certaine richesse. Cette richesse est effectivement en opposition contextuelle à celle des nouveaux pays industrialisés et des pays désormais riches au Sud : l'OPEP ; il fallait donc préciser la géographie des pays riches en question.

L'économie prend de plus en plus le dessus et le discours assimile désormais nettement Sud et Tiers-monde qui est un terme davantage économique que géographique : " On est passé de l'ère de la vente forcée au tiers-monde à celle du pillage du tiers-monde²⁰ ".

Cependant, quelques représentations culturelles de ce Sud devenu économique, lui rendent certains traits sémantiques relatifs à la géographie même si ce n'est pas toujours en sa faveur : l'Amérique Latine et notamment le Brésil et le Mexique sont lexicalisés par " les foules des bidonvilles²¹ ", l'Asie par " le méthane des rizières du Sud²² ", et aussi, l'Afrique et les cultures de manioc, ou l'Amérique Latine et les cultures tribales sur brûlis par " L'atmosphère de la planète doit être réservée aux cultures vivrières du Sud²³ ". L'axe vertical est désormais bien désarticulé.

Troisième période : depuis 1990, le Nord se divise tandis que le Sud s'étend au Nord et devient une propriété économique :

Les pays riches du Nord sont minés de l'intérieur (19 millions de chômeurs dans la CEE) [par] des 'poches' de Sud en quelque sorte²⁴.

Le terme *poches*, mis entre guillemets dans le texte, évoque un espace géographique restreint. Cependant, si le Nord est " miné de l'intérieur ", ce n'est pas le Sud qui est monté au Nord, mais le Nord qui génère en son sein du Sud. Cette occurrence joue un rôle charnière pour le sens de Sud :

¹⁷ *Id.*, p. 253.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Id.*, p. 254.

²⁰ *Id.*, p. 252, 253.

²¹ *Id.*, p. 254.

²² *Id.*, p. 257.

²³ *Id.*, p. 259.

²⁴ *Id.*, p. 254.

jusqu'à présent il était question de " pays du Sud " ou " des cultures du Sud " où *Sud* accompagné d'un article défini désignait une entité encore pourvue d'espace ; le passage ici à l'article partitif (comme une " poche de cuir " qui désigne la propriété de la poche) va permettre l'accès au sens de " propriété économique ". Nous avons à faire à une métamorphose du sens de Sud qui d'entité devient propriété désignant explicitement la pauvreté, la misère glosée en " poche faite de pauvreté ".

Partant sur cette base désormais économique, les Verts conservent le terme *Sud*, mais précisent davantage ses limites géographiques quand il s'agit d'espace. Puis nous assistons à la division du Nord en deux camps distincts, les États-Unis face à la Communauté européenne : " Les États-Unis furent totalement isolés [par ses alliés du Nord]²⁵ ", et le Sud s'étend au Nord, " Le Sud rejoint par les ex-pays socialistes ", " [il faut développer] l'aide aux pays du Sud et de l'Est ",

Ce bouleversement géographique conduit les Verts à reconnaître que Nord et Sud ne sont pas faciles à délimiter – " Même s'il ne se lit plus clairement dans les cartes, le face à face Nord-Sud est plus que jamais inscrit dans les faits²⁶ " – ce que nous croyions avoir à peu près limité grâce à quelques noms de pays ou de zones géographiques, s'écroule dès lors qu'ils opposent le Nord au reste du monde. En fait, l'économie prime sur la géographie qui ne fait que rappeler des représentations historiques désormais désuètes.

Notons que cette évolution sémantique vers une propriété économique dévalorisante, germait dans le lexique relatif au Sud en opposition constante à celui du Nord. Pour le Nord, les termes économiques récurrents sont : *Asservit, Condamne, Impose, Écrase, Interdit, Maintient, Pille, Saccage*. De plus il est : *Impérialiste, Nanti, Néocolonialiste, Puissant*. Le pouvoir qualifie sans cesse le Nord qui domine très largement un Sud qualifié de : *Pauvre, Damné, Dépendant, Exsangue, Paria* ; son économie suit des règles d'exploitation, de domination par le Nord : le Sud est *Endetté, Condamné, écrasé, Demandeur, (il) Réclame, Rembourse*, il est fournisseur de matières premières, sans être maître de ses richesses.

Ainsi la position économique basse des pays du Sud est largement décrite ce qui contribue à l'accession sémantique d'une propriété déjà explicite dans les termes qualifiants cet espace. De ce fait en devenant propriété économique, le mot Sud se charge de tous ces traits sémantiques dévalorisants qui en font un espace à placer au bas d'une échelle de valeurs sur laquelle il serait le dernier " parasite " telle des " poches de paludisme ou d'un quelconque bacille à détruire ".

DE NOUVELLES ENTITÉS POLITICO-ÉCONOMIQUES

Les termes économiques relatifs au Sud sont nombreux et souvent liés à ceux du Nord puisqu'ils interagissent. Leurs relations et leurs positions économiques sont résumées dans une phrase en fin d'article :

Ce qui impose aux citoyens du Nord de s'orienter consciemment vers un développement sobre, susceptible de

²⁵ *Id.*, p. 254, 256 et 259.

²⁶ *Id.*, p. 254.

réduire la fracture qui s'est approfondie depuis les origines du capitalisme industriel entre ceux qui vivent dans la ceinture dorée de la planète et les parias du Sud, les damnés de la Terre.²⁷

Nous avons d'abord deux références culturelles : la première est le proverbe " Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée ", et en matière de politique économique et sociale les 'ceintures rouges' qualifient les banlieues communistes dès les années vingt en France. Les entités géographiques désignent ici des propriétés économiques désormais précises : la richesse face à la pauvreté. Des sémèmes que l'on pourrait associer à une entité spatiale (ceinture de la planète) désignent désormais une propriété économique.

Puis, une référence au chant révolutionnaire " L'internationale " dont les premiers vers sont : " Debout les damnés de la terre // Debout les forçats de la faim " ; repris notamment par F. Fanon (1961), qui condamne la pérennité de la domination économique des pays colonisateurs au lendemain de la décolonisation. L'espace serait dans le premier cas limité aux pays qui pratiquent l'exploitation ouvrière, et dans le deuxième, aux anciennes colonies. Cependant en fin d'article, Sud est chargé sémantiquement de tous les pays précédemment cités et le contexte ne peut que renvoyer le lecteur à tous les pays pauvres de la planète.

Les peuples de ces espaces

Les termes relatifs aux populations²⁸ de ces pays sont directement liés à ces représentations géo-économiques. Nous constatons que le Nord est peuplé de " un quart de la population mondiale " tandis que le Sud contient des " habitants " et des " personnes ". En fin d'article le Nord est doté de " citoyens " quand il s'agit de leur imposer quelque chose.

Néanmoins, quand il est question de l'harmonie entre la population du Nord et celle du Sud nous avons le terme " habitants de la planète ", tandis que le syntagme " population mondiale " apparaît dans des contextes négatifs, tantôt visant le Nord " un quart de la population mondiale consomme 60% de la nourriture produite²⁹ ", tantôt associant Nord et Sud " Et cela d'autant moins que la population mondiale continuera de croître d'un milliard d'humains par décennie³⁰ ". Ceci renvoie aux définitions des termes :

Habitant est sémantiquement associé à *individu* auquel parfois on attribue une *âme* (le nombre d'âmes dans un village).

Population est sémantiquement proche d'un ensemble d'êtres indissociables, et ce rassemblement permet aux chercheurs de faire des études. Il est plus souvent utilisé pour les animaux et la recherche que le terme *habitant*.

Cependant, les deux termes recèlent des traits sémantiques relatifs à l'espace – leur contenu ne peut

²⁷ *Id.*, p. 258.

²⁸ Sur La représentation du " peuple " dans ce programme politique, voir C. Cavalla, 2003.

²⁹ Foing, 1994, p. 251.

³⁰ *Id.*, p. 258.

exister sans un espace où vivre – mais ne sont que peu présents dans cet article qui révèle essentiellement les relations économiques entre les gouvernements et les industries des pays qui apparemment ne contiennent pas les traits sémantiques relatifs aux peuples tels que /humain/ et/ou /culturel/.

Les acteurs gestionnaires de cette économie ne sont que rarement explicités surtout pour le Nord, et apparaissent comme des substrats sémantiques à reconstruire grâce aux traits sémantiques contextuels du type : “ les élites du Nord ” (ce sont les chercheurs ? les économistes ? les politiciens ?) ; ou “ le Nord doit abandonner ses pratiques de gaspillage ” (les populations associées aux gouvernements ?), et “ Le Sud, qui a jusqu’ici relativement peu porté atteinte aux équilibres vitaux de la Terre, menace le Nord de suivre son modèle³¹ ” – énoncé dans lequel on tend à associer à Nord et Sud à la fois les dirigeants et les populations en question.

Cependant la question ne se pose qu’à moitié puisqu’il s’agit d’affrontements économiques entre marchés et puissances économiques et non entre des populations physiques. Ce qui importe ce n’est pas tant de savoir qui précisément agit, mais il est important de comprendre que deux entités économiques s’affrontent et que l’une vit au détriment de l’autre à tous les échelons sociaux de la population comme à tous les degrés économiques d’exploitation.

À propos des définitions lexicographiques des termes Nord et Sud, nous retrouvons l’emprise du Nord sur le Sud comme tradition astronomique depuis 3000 ans, mais nous trouvons aussi la traditionnelle représentation du monde économique avec la valorisation systématique du Nord : le Sud est pauvre tandis que le Nord est riche. L’axe géographique vertical est maintenu.

En revanche, dans le programme des Verts, les sens de Nord et Sud varient par rapport aux définitions, l’axe vertical est brisé dès qu’il est question d’économie et l’espace géographique n’a finalement plus de véritable rôle à jouer. Les Verts ont de ce fait le souci de préciser les noms des états en question dès lors que le Sud s’étend au Nord ou qu’il se scinde en diverses organisations liées économiquement et non géographiquement.

L’analyse sémantique des termes de la spatialité dans ce discours politique, confirme que l’expression de l’espace ne dépend pas seulement d’informations géographiques, mais aussi de représentations culturelles souvent cognitives d’objets spécifiques (ex : les rizières) ou de connaissances historiques relatives à une période et à une région sans qu’elle soit forcément nommée (les ex-pays socialistes c’est obligatoirement l’Europe de l’est pour les européens).

Cette analyse confirme également que les mots de l’espace ne désignent pas forcément une entité spatialisée. Il en était déjà ainsi pour les termes Est et Ouest pendant la guerre froide.

Pour finir, il s’avère que tant en politique écologiste qu’en sémantique il paraît difficile d’explicitement les rapports entre ces deux entités : en politique écologiste en raison de l’apparente complexité de ces relations, en sémantique en raison du chevauchement permanent de traits

³¹ *Id.*, p. 255.

sémantiques de différents domaines. Ceci revient à dire que la complexité politico-économique contribue à la surcharge sémantique qui, de ce fait, obscurcit le discours politique.

La question de départ “ Comment ces deux espaces évoluent vers une dimension économique et brisent l’axe vertical référentiel ? ” aurait pour réponse qu’il s’agit d’une modification du signifié sans toucher au signifiant qui permet la référence à certaines valeurs géographiques fonctionnelles mais significativement désuètes dans ce discours.

RÉFÉRENCES

- Bacot (Paul), 1996, “ Des mots pour dire la politisation : État, nation, patriepatrie, pays, peuple, dans des corpus politiques français contemporains ”, in *Les mots de la nation*, Rémi-Giraud (Sylvianne), Rétat (Pierre), Lyon, pul, p. 41-64.
- Bennahmias (Jean-Luc), Roche (Agnès), 1992, *Des Verts de toutes les couleurs, histoire et sociologie du mouvement écologiste*, Paris, Albin Michel.
- Cavalla (Cristelle), 2002, *Le Sens du verbe changer dans le programme politique du parti écologiste Les Verts. Approche sémantique et lexicale*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon2.
- Cavalla (Cristelle), 2003, “ Les peuples dans le programme des Verts ”, in Desbrousses (Hélène), Peloille (Bernard), Raullet (Gérard), éd., *Le Peuple, figures et concepts. Entre identité et souveraineté*, Paris, F-X. de Guibert, p.265-276.
- Dumont (René), 1973, *L’Utopie ou la mort !*, Paris, Seuil.
- Fanon (Frantz), 1961, *Les damnés de la terre*, Paris, François Maspéro.
- Faucher (Florence), 1999, *Les habits verts de la politique*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Foing (Dominique), 1994, *Le livre des Verts - Dictionnaire de l’écologie politique*, Paris, Félin.
- Harris (Zellig Sabbettai), 1951, *Methods in Structural Linguistics*, Chicago, University of Chicago Press.
- Imbs (Paul), Quémada (Bernard), 1977, *Trésor de la Langue Française - Dictionnaire de la langue du XIX^e et XX^e siècle (1789-1960)*, Paris, CNRS.
- Kerbrat-Orecchioni (Catherine) et Mouillaud (Maurice), éd., 1984, *Le discours politique*, Lyon, PUL.
- Le Guern (Michel), 1991, “ Un analyseur morpho-syntaxique pour l’indexation automatique ”, *Le Français Moderne*, t. LIX, 1, p. 22-35.
- Le Guern (Michel), 2003, *Les deux logiques du langage*, Paris, Champion.
- Les Verts, 1996, page consultée en ligne le 27 janvier 2001, adresse url : <http://www.les-verts.org>.
- Petiot (Geneviève), 1994, “ Les mots de l’écologie ”, *Mots, Les Langages du politique*, 39, p. 69-77.
- Rastier (François), 1996 (2^{ème} édition), *Sémantique interprétative*, Paris, PUF.
- Rastier (François), 2001, *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF.

Rémi-Giraud (Sylvianne), 1996, “ Le micro-champ lexical français : *peuple, nation, État, pays, patrie* ”, in *Les mots de la nation*, Rémi-Giraud (Sylviane), Rétat (Pierre), Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 19-39.

Rey (Alain), 1994 (1^{re} édition 1967), *Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires le Robert.